

LE GROGNARD

MONTREAL, 16 FEV. 1884

Incendie du Palais de Glace

Le magnifique palais de glace érigé sur la Place Dominion est devenu hier la proie des flammes et aujourd'hui il ne reste plus que des ruines fumantes à l'endroit où s'élevait la veille un des plus riches bâtiments de la métropole. Vers onze heures p. m. le constable qui était de quart sur la rue Dorchester, près de l'hôtel Windsor vit des tourbillons de fumée s'échappant des meurtrières et des machicoulis de la tour centrale. Il s'empressa de donner l'alarme et dans les quelques minutes qui précédèrent l'arrivée des pompiers les flammes avaient gagné le sommet de la tour. Le spectacle alors devint grandiose. L'incendie avait envahi la partie est du palais. Le firmament s'éclaira d'une lueur sinistre et le ciel paraissait léché par d'immenses langues de feu. La brigade du feu arriva sur la glace, mais les efforts héroïques de ses pompiers devaient rester impuissants contre les ravages de l'élément destructeur. L'eau faisait défaut et la coiffation menaçait d'atteindre le Windsor.

Nos pompiers avec la bravoure qui les caractérise s'attaquèrent à l'incendie avec activité, mais malgré leur activité et leur courage le feu, détruisit complètement le palais. Plusieurs pompiers faillirent devenir victimes de leur imprudence en s'engageant dans l'intérieur de l'édifice.

Le gardien Godin a reçu une blessure profonde à la tête par la chute d'un morceau de glace embrasé. Vers deux heures du matin la tour centrale s'écroula avec fracas, entraînant la chute d'un grand pan de muraille.

On croit que le feu a originé dans la chambre des calorifères où l'on avait laissé imprudemment la veille unseau de cendres chaudes.

Il n'y avait pas d'assurances sur le palais de glace et on estime les pertes à environ \$10,000.

UN DUEL

Voici encore une lutte sangninaire qu'engage le belliqueux journal des Castors.

Après les duels fameux qu'à entrepris contre Chapleau, Mousseau, Fréchette et bien d'autres le propriétaire de l'Etendard, il était permis de croire que M. Trudel voudrait se reposer un peu, et qu'une armistie serait signée, du moins pour quelque temps!

Eh bien—pas du tout.

Une nouvelle lutte recommence maintenant, encore plus envenimée, encore plus dangereuse, encore plus terrible que toutes celles qui ont déjà eu lieu dans l'arène de l'Etendard.

Quelles sont les chances des deux adversaires?

Nous allons les examiner avec toute l'impartialité qui convient à un reporter.

Pour nous, la grande habitude que M. Trudel possède de ces combats singuliers lui donne un avantage

inappréciable. Il ne porte pas seulement l'Etendard de la révolte, mais il sait se servir avec une dextérité merveilleuse de la flèche et il l'empoisonne quelquefois pour les besoins de la cause. De plus, il est cuirassé à toutes les attaques, il s'est habitué à recevoir les coups les plus durs sans broncher—Mousseau! Fréchette et plusieurs autres lui ont décoché les traits les plus effrayants sans que le grand vicair parut en être le moins du monde incommodé.

M. Guillaume Couture au contraire, élevé depuis sa plus tendre enfance dans la musique qui adoucit les mœurs, ne peut pas comme M. Trudel être au courant de toutes les ruses et de toutes les ficelles du combat. Il possède il est vrai une grande bravoure, il est courageux jusqu'à la témérité, enthousiaste jusqu'à l'exaltation—ce sont là des qualités—mais qui peuvent nuire en cette circonstance car, dut-il mourir en héros, il n'en serait pas moins mort, ce qui est toujours ennuyeux, même pour un professeur de musique.

Il est donc bien probable qu'à moins de circonstances inouïes et que nous ne pouvons prévoir, M. Couture pourrait sortir assez malmené de la lutte.

A moins cependant que durant l'engagement M. Couture ne se mette à chanter quelques uns de ses morceaux.

Cela pourrait égayer les choses du duel.

Surtout, si ce jour là, le Grand Vicair n'avait pas mis trop de coton dans ses oreilles.

M'ORRY.

La Province de Québec depuis quelques semaines est gouvernée par un nouveau ministère. L'humble M. Ross a dans son cabinet un personnel inoffensif, ce sont d'honnêtes gens, animés des meilleurs intentions. En recueillant la succession de Mousseau ils sont obligés de mettre le pied dans le platôt de recoller les pots cassés.

L'administration nouvelle n'a pas encore présenté son programme à l'électorat. Les discours des honorables messieurs Taignon et Robertson sur la politique provinciale sont vagues et indéfinis. Ils ont beau nous dorer la pilule, il nous faudra toujours l'avaler. Cette pilule c'est la taxe directe.

La taxe directe! Quel épouvantail pour nos bons habitants!

C'est la taxe qui tombe apic, raide, pointue.

Le gouvernement dira aux municipalités: Votre roll d'évaluation montre que la propriété dans votre circonscription vaut tant de mille piastres. Nous avons tant de millions à payer.

Nous comptons sur vous pour la somme de tant de mille piastres par année. Ne vous faites pas tirer l'oreille, augmentez les taxes de vos contribuables et payez nous ça au plus coupant. Si vous nous régrimbez le shérif ira de suite planter son pavillon sur vos immeubles.

Ce n'est pas plus malin que ça.

Il faut que nos ministres s'y prennent très délicatement pour annoncer cette mauvaise nouvelle au peuple et nous ne sommes pas surpris de voir qu'ils lambinent avec leur programme, par quel besoin d'écouter

le sorcier pour le connaître.

Le Grognard n'a encore aucune plainte à formuler contre le nouveau ministère et il est résolu de lui donner le fair play auquel il a droit.

Quant à ceux qui nous ont fourré dans le vilain pétrin de la taxe directe en s'enrichissant à même le trésor public, ils auront à expier leur crime avant longtemps, car la farine du diable tourne toujours en son et celui qui a mangé de la poie du roi vingt ans après en renverra la plume.

Laissons faire le nouveau cabinet, il vaut toujours mieux endurer sa bête que la tuer.

Que la taxe directe nous arrive sur le régime bleu ou avec l'administration rouge, nous ne pouvons plus l'empêcher. Il est trop tard.

La plus petite invention devient quelquefois la plus lucrative: Une dame de San Francisco, qui a inventé un carrosse pour les enfants, a reçu \$14,000 pour un brevet. Le seau en papier, l'invention d'une dame de Chicago vaut une assez jolie fortune. La vis à pointe de ville, l'idée d'une petite fille, a valu à son inventeur un \$1,000 000.

Dans notre opinion de toutes les petites inventions il n'y en a pas qui ait tant fait pour la terre humaine, que celle des pipes avec un wick y a faou en ex-voto, on a fait dans ces pipes les pipes de la paroisse de Montréal.

Un homme s'y verse du whiskey apparemment en quantité suffisante pour se suicider en s'y noyant et le verre est creux depuis le fond jusqu'à la moitié. L'homme avait la dose et il n'a pas assez de liqueurs pour mettre dans son café. A moins qu'il ne soit un vieux pochar, le baveur est trompé, car une cuiller à thé de la liqueur remplit le verre à la faire déborder tant il ressemble à une ouïe pleine. Combien d'hommes ont été préservés des atteintes du ivrognerie par la simple invention du petit verre voleur, inventée par une dame qui voulait empêcher son mari de devenir intempérant.

En vérité nous sommes redevables aux dames de quelques uns des inventions les plus utiles à l'humanité.

Le Grognard aux Etats-Unis.

M. Hector Berthelot l'Editeur Propriétaire du Grognard visite actuellement dans les villes des états de New-York et du Vermont où il fait une moisson abondante de nouveaux abonnés. L'encouragement que nous recevons du public nous a engagé à faire sous peu des améliorations considérables dans le journal. Notre rédacteur en chef nous communiquera toutes les semaines des notes de son voyage.

M. le professeur Couture a encouru les foudres du Grand Vicair. Dans son numéro de lundi dernier l'Etendard publia le texte de son excommunication. M. Guillaume Couture, se sentant malade de la farine à ce moment, se donna un régime pour son apparence, des éternuements et l'apparence d'un homme d'importance par un grand éternuement. M. le professeur Couture ne peut pas se défendre.

allait pas de main morte. Dans son amour exagéré pour la musique il écrit des articles qui sentaient le fétide. Qu'il ne s'étonne pas aujourd'hui s'il se trouve sous l'anathème.

Le Grognard ne sera pas étonné le jour où il apprendra que le ministre est devenu maître de chapelle dans une église hérétique.

Comme les gens de l'Etendard sont déjà excommuniés pour avoir eu en leur possession et fait circuler le pamphlet intitulé la Source de Mal Moderne en Canada, ils peuvent facilement faire leurs raccourcis avec le professeur et l'engager à diriger le chant dans la nouvelle église schismatique qu'ils se proposent de fonder à Montréal.

Après les rois chevelus la France a eu les rois fainéants.

En serait-il de même à Québec après l'administration Chapleau aurions-nous une dynastie de ministres fainéants?

Ce qui se passe à Québec nous semble donner une réponse affirmative à cette question.

Photographie artistique. Pour un portrait "cabinet," "panel," etc. de n'importe quelle description exécuté avec un fini artistique et garanti comme devant donner satisfaction, portraits au crayon agrandis, portraits colorés avec encadrement de luxe, il faut aller à l'atelier de H. Larin, No 18 Rue St Laurent.

Le Pacific et le Grand Tronc sont à couteaux tirés. Plusieurs millions seront dépensés par ces deux grandes corporations pour corrompre la députation ou l'électorat. On croit que Sir John lorsqu'il songe aux embarras de la situation fume de grosses bouffées dans de magnifiques pipes en brière achetées au prix du gros chez A. Nathan, 71 rue St Laurent où les articles de l'humanité sont à meilleur marché.

Un financier très connu désire trouver une somme de \$50,000 n'importe en quel endroit. Il consentirait à la partager avec la personne qui la lui indiquerait.

Un homme du monde désire échanger sa femme qui le suit et son chien qui ne veut pas contre une bonne paire de bretelles.

A VENDRE

Un chien très bon pour les rats, il ne leur a jamais fait de mal. S'adresser aux bureaux du journal.

Une Dame Anglaise désire se pensionner dans une maison où il y aurait un jeune homme pour lui montrer sa langue.

S'adresser à X. P. T.

Un tragique événement s'est produit dans la commune de...

Une paysanne, avant de rentrer chez elle étant allée faire sa prière dans l'église, s'y est endormie, et a été appuyée sur le tronc des pauvres.

Le bedeau l'ayant aperçue en faisant sa ronde lui a immédiatement séparé la tête du tronc.